

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 31 Mai.

AGRICULTURE.

DE LONDRES.

UN Particulier a obtenu une concession de 1000 acres de terre dans le district de S. Jean sur le fleuve S. Laurent dans l'Amérique septentrionale. Il se dispose à mettre sa nouvelle plantation en valeur le plutôt qu'il lui sera possible. Ce Colon est sur le point de retourner en Amérique où il a déjà fait une très-longue résidence, & qu'il n'a quittée que depuis très-peu de temps. Il assure qu'il y a sur les bancs du fleuve S. Laurent, plus de 150,000 acres de bonne terre qui n'est point cultivée, & où croissent d'elles-mêmes différentes productions : on fait actuellement des lots de ces terres, & elles sont distribuées aux personnes en état d'y faire des plantations & des établissemens.

On a appris par des lettres de la Dominique, de S. Christophe, &c. que toutes ces Isles regorgent de provisions, particulièrement de pain & de farine, qu'on a de la peine à y vendre même au prix courant.

La grande secheresse fait craindre aux Habitans de la Barbade, que la récolte prochaine ne soit très-médiocre.

Le 14 Mai 1768, les Communes délibérant en comité sur les Ordonnances concernant les bleds, arrêterent, 1^o. Qu'on renouvellerait l'acte de la septième année du présent regne, par lequel l'exportation du

bled, des grains, de la farine, de la dreche, du pain, du biscuit & de l'amidon est défendue pendant un temps limité, ainsi que celle des petits vins & des essences du froment en grain ou en farine. 2^o. Qu'on renouvellerait aussi les deux actes de la même année qui permettent l'importation libre & exempte de droits, du froment en grain ou en farine & des légumes de certaines parties de l'Europe, ainsi que celle de l'avoine & du seigle en grain & en farine. 3^o. Enfin, que tous les autres actes du Parlement qui expireront à la fin de cette séance, seront aussi renouvelés avant la clôture de la séance prochaine, ainsi que toutes les dispositions relatives à ces actes. On dressa un bill conforme aux deux premières résolutions, lequel passa à cette Chambre, & fut lu à celle des Pairs.

DU CAP, le 23 Décembre 1768.

On mande du Port de Paix qu'une Nègresse libre, appelée *Elizabeth Carnave*, mariée en 1766, au nommé *Guillaume Rebeca*, aussi Nègre libre, est accouchée le 15 Septembre 1767, d'une fille parfaitement blanche, phénomène qui excite d'autant plus la curiosité & l'admiration du public, que les exemples en ont été très-rares jusqu'à présent dans cette Colonie. Cet enfant est fort pour son âge, & bien constitué; sa peau est de la plus belle carnation; ses yeux d'un gris bleu sont beaux & bien fendus; il a les sourcils & les cheveux blonds, mais crépus comme ceux des Nègres.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de*

NANCY.		METZ.		MONTAUBAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
Bar.	18 18		l. f. d.		l. f. d.
Bitche.	16 15 9	Longwy.	20 10 2	Cahors.	21 1 5
Boulay.	17 4 11	METZ.	18	Caussade.	24 7 6
Bourmont.	17 17 6	Montmedy.	20 5	Figeac.	20 13 9
Charmes.	16 12 6	Phalsbourg.	19 6 8	Gourdon.	19 11 3
Epinal.	18 6	Sarrebourg.	16 16	Lauzerte.	21 10 5
Etain.	19 12 7	Sarlouis.	17 10	Milhau.	25
Luneville.	18 14 5	Sedan.	24 14	Moissac.	21 17 6
Mirecourt.	16 19 10	Thionville.	20 7 3	MONTAUBAN.	18 19 3
NANCY.	17 17 6	Toul.	17 12 3	Murdebarrez.	20 13 1
Neufchâteau.	16 6 6	Verdun.	19 16	Rhodesz.	22 10
Pont à Mousson.		Vic.	16 7 3	Ste. Affrique.	25 7 8
Remiremont.	21 6 3			St. Antonin.	21 1 4
St. Diez.	19 18 2			Villefranche.	20 16 3
St. Mihiel.	17 9				
Sarguemines.	15 18 10				
Vezelise.	16 2 6				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	17 5	From. le sep.	19 4	From. le sep.	21 17 8
Pain la liv.	2 1	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	4 8	Avoine le f.	4 11 4	Avoine le f.	8 4 8
Foin le q.	1 8	Foin le q.	1 9 1	Foin le q.	2 17 8
Paille le q.	13 3	Paille le q.	10	Paille le q.	1 6 7

QUARRIÈME LETTRE

*De M. L. Fermier à ***.*

MESSIEURS,

Je vais enfin terminer avec vous & avec M. l'Abbé, Auteur de l'*Avis au Peuple*. J'ai promis de lui faire connoître que son moulin économique & ses moutures économiques ne sont point des choses nouvelles; & c'est pour lui prouver ce que j'ai avancé, que j'entreprends cette dernière lettre, je dis dernière, parce que je le crois, mais on m'a dit que quand on a commencé

une fois à écrire, on sent de temps en temps des demangeaisons de prendre la plume, & qu'on y résiste rarement. Je ne sçai ce qui en fera, le temps m'apprendra si je serai sujet à cette maladie, comme les autres. Il faut que je vous avoue une chose, c'est que j'ai eu du plaisir à me voir imprimé, je me relis même avec quelque satisfaction, car vous ne disconviendrez pas, Messieurs, qu'on est toujours content de ce qu'on fait. Cela m'a donné de la célébrité dans mon canton, & l'on me regarde comme un homme presque aussi habile que notre Curé; mais revenons à nos moulins.

Je loue le zèle de M. l'Abbé; on voit qu'il n'a entrepris son ouvrage que par de

bonnes intentions ; mais il me semble qu'il se seroit mis à l'abri de la critique , s'il eût intitulé son livre : *Recueil de différentes observations faites par divers Auteurs sur les besoins de première nécessité* , & qu'il eût déclaré dans sa préface qu'il se contenteroit de rapporter ce qu'il avoit cru trouver de meilleur sur cette matière , en laissant au public instruit le droit de prononcer. Mais on ne veut point passer pour compilateur , il est bien plus glorieux d'être Auteur. Il faut donc alors donner des choses nouvelles , & ne pas faire des livres pour dire ce que tout le monde sçait. *L'Avis au peuple* est dans le dernier cas ; on y trouve des erreurs , ou des choses que personne n'ignore.

Il est de notoriété publique que de temps immémorial , la mouture économique est en usage à Beaumont-sur Oise. M. Hallé , qui est très-connu , a toujours fait moudre de cette manière.

M. Pinet , aujourd'hui Fermier de M. de la Garde au Blancmesnil , avoit anciennement le moulin de Dugny , appartenant à MM. de S. Denis.

Il étoit parvenu à faire faire à ce moulin , sans échauffer la farine , un quart de plus d'ouvrage qu'il n'en faisoit auparavant , & cela avec la même quantité d'eau. Il vient d'en acheter un auprès de S. Ange , & il le dispose de façon qu'il en tirera le même service qu'à celui de Dugny. M. de la Marre qui lui a succédé à Dugny , y fait supérieurement la mouture économique. Enfin , à Pontoise , & dans plusieurs autres endroits , la mouture y est aussi perfectionnée que celle qu'on annonce dans *L'Avis au peuple*.

Vous voyez , Messieurs , par ce court exposé , qui me seroit la matière d'un bon volume , si j'étois Auteur , que M. l'Abbé ne nous apprend rien de neuf en nous parlant de moulins & de moutures économiques.

Je pourrois bien l'attaquer sur ce qu'il dit au sujet du mélange des farines pour faire le pain. Il y a encore dans cet endroit là quelques erreurs qu'il me seroit facile de détruire ; mais je ne veux pas pousser plus loin mes remarques , on croiroit à la fin que je n'ai lu que pour critiquer. J'ai cependant encore une petite réflexion à faire , c'est que l'intitulé du livre , *Avis au peuple* , m'a paru d'ole. Le peuple ne lit point , comme

431
tout le monde sçait , ainsi j'ai trouvé singulier qu'on lui eût adressé un ouvrage. Quand le peuple liroit , ce n'est pas lui qui cultive le grain , qui a soin de le garder , qui le mout & qui fait le pain dont il est nourri. Ce n'est qu'une très-petite partie du peuple qui est chargée de ces différentes fonctions , tels sont les Laboureurs , les Meuniers & les Boulangers. Enfin , terminons par exhorter M. l'Abbé à ne pas prendre un ton despotique lorsqu'il propose quelque chose ; le Lecteur ne s'accoutume pas volontiers d'un pareil ton.

ANNONCE DE LIVRE.

Observations & expériences sur diverses parties de l'Agriculture. Par M. Formanoir de Palteau , de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris , au Bureau de Sens. A Paris , chez la veuve d'Houry , rue S. Severin 1768 , broch. in 8°. de 82 pages , prix vingt-quatre sols.

Cet ouvrage est divisé en quatre Mémoires.

Dans le premier , l'Auteur y traite des différentes espèces de terre , telles sont les terres sableuses ou sabloneuses , pierreuses , crayonneuses , argilleuses , franches.

Le second contient tout ce qui a rapport aux engrais ; sçavoir , les Fumiers en général , ceux de mouton , de bêtes à cornes , de cheval , de porc , de pigeon ; les boues , le fable , les balayeuses , les excréments , les urines , les coquillages , les démolitions , les immondices de Taneries , de Boucheries , les fuyes , les cendres , les vases , les pelures des communes , les terres rapportées , les engrais artificiels , la marne , la chaux , les décombres de fours à chaux , enfin l'écobuage & le défoncement des terres.

L'exploitation d'une Ferme fait le sujet du troisième Mémoire.

L'Auteur emploie le quatrième & dernier à donner des principes sur la plantation des bois. Avant que d'entrer en matière , il parle de la génération des plantes & de la circulation de la sève. Il passe ensuite à la plantation du chêne , du charme , du chataignier , du bouleau & des peupliers.

Nous reviendrons sur plusieurs de ces articles , que nous ne faisons qu'indiquer.

C O M M E R C E.

DE LONDRES, le 14 Mai 1768.

LA semaine dernière le Paquebot le *Penfacola*, commandé par le Capitaine Macmin, est arrivé à Londres de la Floride occidentale. Il est chargé de peaux pour la valeur de 25,000 #, de quelques morceaux de bois de teinture, d'indigo & de cochenille, & nous avons été informés par ce Vaisseau des détails suivans.

Le commerce avec les Colonies Espagnoles, est devenu très-considérable dans le Port de Penfacola. Quand ce Vaisseau en est parti, il y avoit trois bâtimens Espagnols chargés de bois de teinture, d'indigo, de drogues, de cochenille, de coton & de piaftres, & quelque temps avant il y étoit venu un Vaisseau chargé d'especes pour la valeur de 20,000 piaftres qu'il a échangées en moins de huit jours pour des Manufactures Angloises. On ne peut douter que la Province de la floride occidentale ne devienne d'une grande importance pour la Grande Bretagne, par sa situation avantageuse pour le commerce avec l'Espagne & avec les Naturels du Pays. La Ville de Penfacola est devenue uniforme & régulière, on y a élevé depuis quelque temps plusieurs maisons fort élégantes, & les Habitans y jouissent d'une très-bonne santé. On apprend aussi par les mêmes rapports, que les Espagnols ont construit de très-bonnes fortifications du côté de la riviere de Mississipi, opposées à celles que nous avons aux portes d'Iberville, des Natchès & des Illinois.

Des lettres de l'Inde apportées par l'*Hector*, Vaisseau de la Compagnie des Indes, nous apprennent que les Hollandois ont formé depuis peu un nouvel établissement avec factorerie dans l'Isle de Borneo, dans l'Océan Atlantique, dont ils esperent tirer un grand profit.

Nous sommes informés de Cadix qu'on vient d'y augmenter de 3 à 4 pour cent le droit sur les piaftres exportées.

DE CHARLES-TOWN, le 18 Mars.

Des lettres de Penfacola, apportées par le Paquebot l'*Hillsborough*, nous apprennent que le 2 de ce mois le bâtiment le *Négociant Indien*, faisant route pour Londres, a mis à la voile de ce Port. Il est chargé de bois de teinture, de lingots, de quelques balles de cochenilles & d'indigo, & d'environ 100,000 l. pesant de peaux non-apprêtées. On estime que sa cargaison peut monter à 20,000 # sterl.

Un Sloup de la Vera-Cruz s'est perdu, il n'y a pas long-temps, dans la baie du Mexique. Il venoit ici avec une cargaison de 30,000 piaftres.

Il se fait tous les jours des émigrations pour le pays des Natchès, & nombre de personnes y forment des établissemens. Ce canton est actuellement le rendez-vous d'une infinité de Nations sauvages, qui y viennent tous les ans apporter une quantité immense de pelleteries pour les vendre aux Européens & prendre leurs marchandises en échange.

Les Chieckans font une guerre très-vive aux sauvages des rivieres, & ils ont mis déjà plusieurs partis en campagne.

DE S. DOMINGUE.

Biens à vendre & successions.

S U C C E S S I O N S.

Les créanciers de la succession de feu M. *Chervelle*, Procureur au Fort-Dauphin, sont priés de communiquer à M. *Piquais*, Procureur de la Dame sa veuve, ou à M. *Moreau*, Procureur du tuteur des mineurs, demeurant l'un & l'autre au Fort-Dauphin, leurs titres de créances & les comptes qu'ils ont à régler; ceux qui auront des papiers à retirer, pourront s'adresser à ces Messieurs, qui leur en feront la délivrance en payant ce qui peut être dû.

Les créanciers de M. *Cuperlier*, Habitant au petit Goave, ou leurs chargés de pouvoirs, ont été priés de s'assembler le 3 Janvier 1768 en l'Étude de M^e. *Maffel*, Procureur au Port-au-Prince, avec les titres de créances, afin de prendre les arrangemens convenables pour parvenir à la liquidation des dettes.

Les créanciers de la succession du sieur *Daynan*, Habitant au Dondon, sont priés de s'assembler chez *M. Suhard* audit lieu, pour y recevoir ce qui leur revient de la répartition de l'année 1767, qui doit être faite au marc la livre.

MM. *Millot & Fricu*, Négocians au Cap, exécuteurs testamentaires de *M. Thomas-François Robinet*, prient les créanciers de la succession, de leur communiquer leurs titres de créances.

Messieurs les créanciers du sieur *Pelé*, Marchand au Cap, ont été priés de se trouver chez MM. *Abraham & Farouilh*, pour y conférer des affaires concernant leurs créances.

Les créanciers de la succession de *M. de Fontpertuis*, ont été priés de la part de MM.

Coudognan & Compagnie, de se trouver le Mercredi 30 Décembre, en l'Étude de *M^e. Doré*, Notaire, afin de prendre des arrangements convenables pour les affaires de cette succession.

BIENS A VENDRE.

A vendre un terrain sis aux Perigourdins, quartier de l'Acul, partie en mornes & partie en plaine, consistant en 36 quarreaux de terre, propre à établir en café.

A vendre, un terrain sis à la grande Ravine, audit Quartier, consistant en 15 quarreaux en bois de bout.

On s'adressera pour ces deux terrains à *M. Dutilh*, à l'Acul ou au Cap.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 28 Mai 1768.	N A N T E S. le 19 Mai.	M A R S E I L L E. le 18 Mai.	C A D I X. le 10 Mai.
Amsterdam, . 54 $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 54 7 8c.	Londres, . 31 3 8c.	Paris, . . . 77 $\frac{1}{2}$
Londres, . 31 5 8c.	Londres, . . 31 $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 54 $\frac{1}{4}$	
Hambourg, . 176 $\frac{1}{2}$		Cadix, . . . 15 7	Amst. . . . 94 $\frac{3}{4}$
Madrid, . . 115 4 6	Flandres, . 57 5 8c.	Madrid, . . . 15 9	
Cadix, . . . 15 3	Hambourg, . 176 $\frac{3}{4}$	Livourne, . . 97	Lond. . . . 40 $\frac{1}{4}$
Livourne, . . 96 $\frac{1}{4}$	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ p 0 p	Gênes, . . . 95 $\frac{1}{2}$	
Lyon, Rois, .		Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p 0 b.	Madrid. . . au pair.
		Lyon. P. . . au p.	
		Montpellier, au pair.	
		Piaftres, . . . 49	

PRIX COURANT

Des Marchandises qui ont été vendues par les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, aux Chambres respectives & jours ci-après indiqués.

A la Chambre de Zeelande, le Lundi 25 Avril 1768, le poivre brun à 35 $\frac{1}{2}$ la livre; la canelle lett. rouge de 94 & demi à 138 & demi sols la liv. d°. lett. noire, 105 à 107 $\frac{1}{2}$ la liv. le macis, à 23 trois quarts sols la liv.

A la Chambre d'Amsterdam le Lundi 9

Mai 1768, le poivre brun à 34 un huit. den. la liv. la canelle, lett. rouge, de 114 à 141 $\frac{1}{2}$ la liv. d°. lett. noire de 90 à 110 $\frac{1}{2}$ la liv. le macis à 23 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$ la liv.

A la Chambre de Delft, le Mardi 3 Mai; le poivre brun, de 34 un quart à 34 & demi denier la liv. la canelle, lett. rouge, de 80 à 113 & demi sols la liv. le macis, 13 $\frac{1}{2}$ 11 $\frac{1}{2}$ la liv.

A la Chambre de Rotterdam le Jeudi 5 Mai, le poivre brun, de 34 un huit. à 34 un quart den. la liv. la canelle, lett. rouge, de 70 à 142 $\frac{1}{2}$ la liv. le macis 24 $\frac{1}{2}$ la liv.

A la Chambre de Hoorn , le Mardi 17 Mai, le poivre brun , 34 ^{ds} la liv. la canelle, lett. rouge, de 70 à 75 ^{ls} la liv. le macis , 23 ^{ls} 8 ^{ds} la liv.

A la Chambre de Enkhuyfen le 19 Mai, le poivre brun , 34 ^{ds} la liv. la canelle lett. rouge, de 75 à 90 ^{ls} la liv. le macis 23 ^{ls} 8 ^{ds} la liv.

Le tout payable en argent de banque & un par mille pour les pauvres.

D E C A D I X , le 26 Avril 1768.

Ces jours derniers le Navire Espagnol l'*Heureux*, & un Paquebot de la même Nation arriverent en cette Baie ; le premier de Porto-Rico, Carthagene & la Havane, avec une cargaison de quinquina, de cacao & de bois de Bresil, & le second de la Havane, chargé de cuirs & de bois de Campêche.

A N A L Y S E

Du Mémoire de M. Malepeyre, fils, Négociant, sur la navigation de la Coreze & de la Verere, lu au Bureau de Brive le 17 Juin 1765.

M. Malepeyre débute par exposer les avantages de la navigation en général, & après avoir fait sentir combien le manque de cette ressource obstrue le commerce de la Province du Limousin, qui par son éloignement de la Dordogne & de la charente, ne peut profiter que foiblement de la navigation de ces deux rivières ; il observe avec beaucoup de fondement, que de-là dérive une consommation forcée qui décourage & fait languir l'Agriculture & les Arts, & empêche toute circulation.

Les bestiaux, ajoute ce judicieux Observateur, sont presque le seul objet du commerce du Limousin, & son unique ressource pour faire rentrer l'argent qui en sort chaque jour pour une multitude d'objets ; mais il s'en faut bien, dit-il avec raison, que la balance soit égale, & il faut nécessairement que le pays s'appauvrisse de plus en plus, si l'on ne lui procure une communication aisée avec les autres Provinces. Il prouve ensuite que le seul moyen de réussir seroit

de rendre les rivières de Coreze & de Verere navigables jusqu'à leur commune jonction à la Dordogne.

Reprenant ensuite les choses de plus loin, & traitant sa matière historiquement, il fait voir qu'on s'est occupé anciennement de l'utilité & de l'exécution de ce projet ; il nous apprend que Henri IV, donna en 1606 des lettres-patentes, permettant de faire cette ouverture ; qu'elle fut commencée sous son règne, & ensuite abandonnée sous la minorité orageuse de Louis XIII, que long-temps après, c'est-à-dire en 1682, la Province obtint un Arrêt du Conseil qui pour subvenir aux frais de cette entreprise, ordonnoit la levée d'une imposition de 120000 ^{fr} sur les deux Elections de Sarlat, & de Brive. Cette somme, ajoute l'Auteur du Mémoire, fut réellement imposée & perçue, mais elle fut employée sans doute, à des besoins plus pressants. Venant ensuite aux époques récentes, il rappelle la commission décernée à M. Polard en 1752, pour visiter le cours des deux rivières en question. Le Mémoire que cet Ingénieur présenta au Conseil après cette visite faite, sur la facilité de l'exécution, fut goûté & approuvé, dit M. Malepeyre, mais il n'est pas moins demeuré sans exécution.

Il fait ensuite l'énumération des différents objets de commerce que le Limousin peut fournir ou recevoir, qui sont, selon M. Malepeyre, non-seulement le seigle, l'orge, les avoines, le maïs ou bled d'Espagne, les haricots & autres menus grains connus sous le nom de Mars, mais encore les vins de quelques climats de la Province, si on les faisoit avec plus de soin, les eaux-de-vie, le tartre en nature, & préparé pour les teintures, la graine de lin, celle de genievre, l'huile de noix, les noix mêmes & les châtaignes, la cire, les prunes seches qu'on pourroit préparer avantageusement dans ce Pays, où le prunier réussit très-bien ; les bois de différentes especes, le feuillard même de chataignier qui est d'un si grand usage pour les cerceaux des barriques, & qui pourroit faire un objet d'autant plus essentiel que beaucoup de terrains incultes seroient très-propres à former de ces sortes de taillis triennuels.

Les mines & les carrières de différentes especes qu'on trouve dans le Limousin, se-

roient encore , ajoute-t-il , un article d'exportation très-considérable : les mines font de fer , d'antimoine , de plomb & de charbon de terre (a) ; les carrières fournissent du marbre , de l'ardoise & un grès tendre dont le grain est extrêmement fin , & dont on se sert , non-seulement pour bâtir , mais encore pour faire des meules à aiguiser qu'on transporte fort loin.

Cette Province , continue le même Observateur , a quelques manufactures , mais fort négligées en général. On y fabrique principalement du papier , de la clouterie d'un fer extrêmement doux , & des canons de fusils fort estimées. On pourroit en établir d'autres fort avantageusement , sur-tout des moulins pour les farines destinées aux approvisionnemens de nos Colonies.

Bordeaux & la Rochelle tirent de ce pays beaucoup de cochons pour leur commerce maritime de salaisons ; ne pourroit-on pas les leur envoyer toutes prêtes , si le transport étoit moins couteux.

Les avantages que la navigation des rivières de Coreze & de Vereze procureroit au bas Limousin , ne se borneroit pas à l'exportation des productions du pays , il deviendrait encore par ce moyen l'entrepôt de plusieurs autres Provinces ; l'Auvergne , le Forêt & une partie du Lionnois , font un commerce considérable avec Bordeaux , Bergerac est l'entrepôt de ce commerce dans l'état présent des choses ; mais la navigation supposée , Brive le deviendrait à coup sûr , puisque cela diminueroit de près de moitié les frais de transport. Outre tous les avantages que nous voyons très-clairs , dit enfin M. Malepeyre , il en résulteroit beaucoup d'autres que nous n'apercevons pas. La facilité des communications & du transport fait naître l'industrie , & donne une valeur réelle à ce qui sembloit n'en avoir aucune , le Cultivateur encouragé par la certitude du débit , travaille toujours avec plus d'ardeur ,

C'est au zèle & aux recherches de M. de Massac , Correspondant de la Société royale d'Agriculture de la Généralité de Limoges , de l'Académie des Sciences de Toulouse , & véritable Citoyen , qu'on doit principalement la découverte de plusieurs filons de charbon de terre dans le bas Limousin.

435
de précaution & d'intelligence , & ne néglige rien de ce qui peut lui procurer un mieux être quelconque.

A V E R T I S S E M E N T.

Plusieurs personnes desireroient que quelqu'un voulût bien donner par la voie de la Gazette ou du Journal un tableau des termes qu'on accorde dans toutes les Villes considérables , après l'échéance des lettres de change & billets à ordre. Par exemple , à Paris , une lettre de change payable le 10 , ne peut être exigée que le 20 ; un billet à ordre , *valeur reçu comptant* , a 10 jours de grace ; & un billet à ordre , *valeur en marchandises* , a un mois entier de faveur. Dans d'autres endroits , tous les effets de quelque nature qu'ils soient se payent sans jour de grace , à l'époque marquée sur la lettre ou sur le billet , notamment à Lyon. A Lille , les billets ou lettres de change ne jouissent que de six jours de grace , &c. On sent de quelle utilité seroit un pareil tableau , jusqu'à ce qu'il plût au Prince d'ordonner qu'il n'y eût par tout le Royaume qu'une même Jurisprudence sur cet objet , & une même échéance.

Nota. Nous avons déjà donné cet avertissement dans la Gazette N°. 9 de cette année , mais comme nous n'avons reçu aucune réponse , & que le sujet est très-important , nous avons cru devoir le renouveler. Le silence qu'on a gardé nous a fait présumer qu'une même personne ne pourroit peut être pas nous satisfaire sur tous les différens termes d'échéance de billets ou lettres de changes , particuliers à différentes Villes. Cette réflexion nous engage à prier MM. les Négocians des principales Places du Royaume , à vouloir bien nous faire part de leur connoissance sur cette matière. Nous pensons que chaque Jurisdiction consulaire pourroit nous informer des usages de son Ressort. Nous nous chargerions de rédiger ces différens morceaux , pour n'en faire qu'un seul , & s'il étoit trop considérable pour la Gazette , nous le placerions dans notre Journal , après l'avoir annoncé dans la Gazette. Personne n'ignore le grand avantage que le commerce retireroit d'un pareil tableau.

DE NANTES, le 20 Mai 1768.

Les Navires François le *Prince de Montbazon*, de 400 tonneaux, Capitaine *Prudhomme de Mombrai*, Armateur Madame veuve *Durbec*; & la *Concorde*, de 100 tonneaux, Capitaine *Guillaume Truhen*, sont en charge dans ce Port, le premier pour le Cap & le second pour Lisbonne.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port les Navires Étrangers le *Friderik & Age* de 160 tonneaux, Capitaine *Cornelis Engels*, pour Bruges, Interprete le sieur *Van Neunen*; la *Conception*, de 36 tonneaux, Capitaine *Blaize Arteaga*, pour Bilbao, Courtier le sieur *Gros*.

DE BORDEAUX, le 20 Mai 1768.

Le Navire le *Jeune Louis*, ci-devant l'*Isabelle*, est en charge dans ce Port pour la Martinique. Ce bâtiment connu par sa marche supérieure, mettra à la voile du 10 au 15 Juin prochain. Ceux qui desireroient passer à la Martinique, ne peuvent trouver une meilleure occasion, d'autant que ce Navire est très-commode pour des Passagers. On pourra s'adresser à M. *Hugues de la Pierre*, Armateur, rue Bouquiere vis-à-vis des Boucheries.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 28 Mai 1768.

	li	ss	
Or de Portugal, à . . .	714		} marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	698		
Les guinées à . . .	712		
Ducats à . . .	97		} once.
Or fin à 23 k. 31.32 à . . .	98	5	
Or à 20 karats à . . .	82	10	
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53	15	} marc.
Idem à 11 & 10 g. à . . .	51	15	
Piastres . . .	48	li 10 à 12 ss 6 d.	

FINANCES.

CHARGE A VENDRE.

Charge de Lieutenant de Messieurs les Maréchaux de France près le Bailliage de

Rouen. Il y a 80 ff de gages & de beaux privileges. Elle donne rang & séance dans les cérémonies publiques, à la tête de la Noblesse, après le Gouverneur & le Lieutenant de Roi de la Province, & elle communique partie de ces droits à son Greffier. On en fera bonne composition. Il faut s'adresser à Rouen, à M. Lenoble, Maître des Comptes, ou à M. Legingois, Notaire.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem. de Juin.
Maupassant,	4 ^e .	L.	3
Fauveau,	7 ^e .	L.	3
De Pigis,	11 ^e .	J.	4
Boutet de M.	17 ^e .	L.	1
Baroy,	27 ^e .	M.	3
Le Canut,	31 ^e .	L.	1
Guidy,	34 ^e .	M.	3
De la Bretaiche,	40 ^e .	M.	1
De Montal,	46 ^e .	M.	3
Lallemant,	49 ^e .	L.	1
Patu,	56 ^e .	M.	3

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai 1768.	Jeudi 26.	Vendredi 27.	Samedi 28.
Ac. des Indes. . .	1275	1280	1280
Emp. de la Com. . .			426
Prom. à 5 p. 8. . .		15	
Prom. à 4 p. 8. . .	39 $\frac{1}{2}$ 39 $\frac{1}{4}$. . .	39	39
Bill. de la Com. . .			
Ac. des Fermes. . .	910	912 $\frac{1}{2}$	912 $\frac{1}{2}$
Amortissement. . .			
2 f. p. l. du Dix. . .		7 $\frac{1}{2}$	
3 e. Loterie. . .	3	3	3. 3 $\frac{1}{2}$
Annuités. . .		345	
Coup. d'An. . .	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil. . .	36 $\frac{1}{2}$	36	36
Emp. de 30 mil. . .	37	37	37
Col. 1759. . .		37	
Canada. . .	43 $\frac{1}{2}$	43	43. 42 $\frac{1}{2}$
4 e. L. Epoques. . .	7 $\frac{1}{2}$ 11 e. 12 $\frac{1}{2}$. .	7 $\frac{1}{2}$ 11 e. 12 $\frac{1}{2}$. .	7 $\frac{1}{2}$ 12 e. 12 $\frac{1}{2}$. .
Nouette. . .	35 $\frac{1}{2}$	35	35
Ac. de la caisse . .	1190	1190	1200
CONTRATS.			
tirage de la C. . .	1 e. t 405 3 e. 356. 4 e.		1 e. 405. 3 e 356
Bretagne. . .	346. 5 e. 346 . .		

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 44.

DE S^t. DOMINGUE.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 17 Janvier 1768, le sucre blanc, de la première qualité, de 50 à 55 liv. ; le commun, de 45 à 48 liv. ; le brut, de 22 à 24 liv. ; l'indigo bleu, 7 liv. 10 sols ; le cuivré, de 5 à 6 liv. ; le café nouveau, de 15 à 16 sols ; le coton, 170 liv.

AU PORT AU PRINCE, le 3 Février, le sucre blanc, de la première qualité, de 54 à 56 liv. ; le commun, de 36 à 40 liv. ; le brut, de 26 à 27 liv. ; l'indigo cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv. ; le café nouveau, de 19 à 19 sols 6 den. ; le coton, 175 liv.

AU CAP, le 7, le sucre blanc de la première qualité, de 65 à 66 liv. ; celui de la seconde, de 56 à 60 liv. ; celui de la troisième, de 50 à 54 liv. ; le commun, de 33 à 40 liv. ; le brut, de 25 à 30 liv. ; l'indigo cuivré, de 5 liv. 15 s. à 6 liv. 10 sols ; le café nouv. de 20 à 20 sols 6 den. ; le coton, de 150 à 160 livres ; les cuirs, de 6 à 9 livres ; les piastrs gourdes, 36 pour cent.

PRIX des marchandises de France.

AUX CAYES ledit jour 24 Janvier 1768, le vin vieux, 200 liv. ; le nouveau, 180 liv. ; la farine de Moissac de la première qualité, 80 liv. ; la commune, 66 liv. ; le bœuf salé, 100 liv. *le baril* ; le petit salé, 30 liv. *l'ancre* ; le beurre, 30 sols *la liv.* l'huile, 30 liv. *la cave* ; le savon, de 80 à 90 liv. *le cent*.

AU PORT-AU-PRINCE, ledit jour 3 Fév. le vin, 140 liv. ; la farine de Moissac, 66 liv. ; le bœuf salé, 66 liv. *le baril* ; le petit salé, 30 liv. *l'ancre* ; le beurre, 18 sols *la livre* ; l'huile, 21 livres *la cave* ; le savon, de 75 à 80 livres *le cent*.

AU CAP, ledit jour 7 Février, le vin vieux, 140 livres ; le nouveau, 120 liv. ; la farine de Moissac de la première qualité, de 60 à 66 liv. ; la commune, 50 liv. ; le bœuf salé, de 54 à 84 liv. *le baril* ; le petit salé, 30 liv. *l'ancre* ; le beurre, de 18 à 20 sols *la livre* ; l'huile, 18 liv. *la cave* ; le savon, 66 liv. *le cent*.

COURS DU FRET.

AUX CAYES, le sucre blanc, de 13 à 15 d. ; le brut, de 12 à 15 den. ; l'indigo, de 30 à 30 den. ; le café, 30 den. ; le coton, de 30 à 36 d.

AU PORT AU PRINCE, le sucre blanc, de 12 à 13 den. ; le brut, 12 den. ; l'indigo, 27 den. ; le café, 18 den. ; le coton, de 36 à 40 deniers.

AU CAP, le sucre, de 13 à 15 den. ; l'indigo, 24 den. ; le café, de 12 à 16 den. ; le coton, de 27 à 36 den.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

Du 13 au 18 Mai 1768, il est entré dans ce Port 5 Navires François & 10 Etrangers ; savoir, de François, la *Reine des Anges*, Capit. *le Moal*, des Treguier ; le *Saint Julien*, Capitaine *Bidault*, de Penerf, venants tous deux de Nantes, chargés de froment ; l'*Arlequin*, Capitaine *Chevreuril*, venant de Honfleur, en relâche au Havre, allant à Bordeaux avec du plâtre ; le *Succès*, Capitaine *Julien Brettevillos*, de Cherbourg, venant de Bordeaux, chargé de vin, d'eau-de-vie, de farines ; l'*Amitié*, Capitaine *Lamy*, de Saint Valery sur Somme, venant de la Rochelle, chargé de farine pour le Havre, & d'eau-de-vie pour Saint-Valery ; des Etrangers, l'*Anne*, Capitaine *Robert Major*, Anglois, ainsi que les quatre suivants ; le *Guillaume & Marie*, Capitaine *Guillaume Chau* ; la *Nancy*, Capitaine *Thomas Tevizen* ; la *Prime Roze*, Capitaine *Pierre Barker*, venants tous quatre de Newcastle, chargés de charbon de terre & de meules à Taillandier ; la *Providence*, Capitaine *André Syversen*, venant de Bristol, chargé de tabac pour la Manufacture du Havre ; le *George & Marie*, Capitaine *Jacques Cunningham*, Ecossois, venant de Glasgow avec du tabac pour Paris ; le *Jeune Obbe Obbes*, (*) Capit. *Sipkes Sevenfma*, Hollandois, ainsi que le suivant ;

(*) Ce Navire étoit freté pour Rouen, mais le trop tirant d'eau a obligé de le décharger au Havre & de faire porter sa cargaison par des Alleges.

la *Jeune Anne Buwalde*, Capitaine *Broers*, venants tous deux de Dantzick, chargés de froment & de seigle; la *Rachettée*, Capitaine *Emanuel Bonnaventure*, Espagnol, venant de Nantes, chargé de froment; le *Neptune de Bilbao*, Capitaine *Julien della Campa*, Espagnol aussi, venant de Bordeaux, chargé de farine.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port le 16 & le 17 Mai les Navires, le *Jeune Cornelius*, Capitaine *Heyme Versteegh*, Hollandois, allant à Rouen avec le surplus de son chargement d'Ostende; le *Saint Jacques*, Capitaine *Quevene*, allant à Saint-Valery, chargé de diverses marchandises.

D E N A N T E S.

A R R I V É E de Navires.

Du 14 au 20 Mai 1768, il est entré dans ce Port 18 Navires François & 4 Etrangers; savoir, des François, le *Narcisse* de 120 tonneaux, Capit. *Larralde*, venant de la Martinique, & chargé à la consignation de M. *Souhigaray* fils, de 12 barriques 1 quart de sucre tête, 91 barriques 54 tierçons 103 quarts 3 sacs de café, 3 boucauts 5 tierçons 34 quarts 5 sacs de cacao, 2 caisses de liqueur, 1 cave de syrop, 1 baril de pois; l'*Hirondelle* de 90 tonneaux, Capitaine *Guilbaud*, venant du Cap & de Port-de-Paix, chargé de 68 barriques 1 quart de sucre terré, 61 futailles 32 quarts de café, 2 quarts 1 ancre d'indigo; la *Société*, Capitaine *François Monnier*; le *Gendarme*, Capitaine *Jean Molles*, venants tous deux de Lisbonne, chargés d'oranges, d'huile d'olive & de poissons; le *Don de Dieu*, Capitaine *Jean Dupuy*; le *Saint Louis*, Capitaine *François Nau*, venants tous deux de Bayonne avec résine, goudron, vin, jambon & autres marchandises; la *Sainte Anne*, Capitaine *Mathurin Stephani*, venant de Brest avec sucre brut; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Kner*; le *Diligent*, Capitaine *Joseph Chaton*, venant de Lorient avec café, poivre, bois d'ébène, mercerie, cornes de bœufs, toile de coton, thé, vieux fusils, raffades, rognures de cartes & papier d'enveloppe; le *Saint Pierre*, Capitaine *Laurent Gorée*; l'*Aimable Thérèse*, Capitaine *Antoine Rabion*; la *Marie-Anne*, Capitaine *Jean Calvé*; venants tous trois de Bordeaux, chargés de vin, liege, laine, miel, bouchons de liege,

farine, draps de Carcassonne, peaux de moutons, amandes cassées & en coques; la *Sainte Anne*, Capit. *Michel Dano*, venant de Libourne avec du vin; le *Saint Jacques*, Capitaine *André Paris*, venant de Dieppe avec des verres à vitres; le *Saint Jacques*, Capit. *Antoine Perrot*, venant de Calais avec bière, vin en bouteilles, savon, figues, raisins, huile d'olive, capres, anchois, olives & fruits à l'eau-de-vie; la *Providence*, Capitaine *Nicolas Fernouillere*, venant de Dunkerque avec lin crud, huile de graines & de rabette, toile à carreaux, toile rayée, pipes à fumer, fil blanc, houblon & fromages de marolles; l'*Ange Gardien*, Capitaine *Joseph Merrien*; le *Vendangeur*, Capitaine *Jean Chameau*, venants tous deux de l'Isle de Ré, chargés de vin; des Etrangers, les *Deux Amis*, Capitaine *Pieter Cormely*, venant d'Irlande avec bœuf salé; la *Conception*, Capitaine *Jacques Echevria*, venant de Hennebon, chargé de cloux; la *Marguerite*, Capit. *Oge Annes*, venant de Cadix; la *Notre-Dame*, Capit. *Michel-Antoine de Ustua*, venant de Deva en Espagne sur lest, ainsi que le précédent.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 25 Navires François; savoir, le *Saint Joseph*, Capit. *Elie Barbé*; le *Saint André*, Capitaine *André Michaut*; le *Saint Jean Baptiste*, Capitaine *Jean Fourneau*; le *Saint Joseph*, Capitaine *Sebastien du Tille*; l'*Aimable Marie*, Capitaine *Louis Barbier*; la *Marie-Joseph*, Capitaine *Abel Levenas*; la *Marie-Anne*, Capitaine *Jean Fessard*; le *Nécessaire*, Capitaine *Alexis le Sent*; la *Legere*, Capitaine *Guillaume le Sent*; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Nicolas Vaultier*; le *Chargeur*, Capitaine *Joseph le Sent*; le *Saint Pierre*, Capitaine *Thomas Piquet*; la *Sirene*, Capitaine *Marc Allain*; le *Saint Michel*, Capitaine *Vincent le Franc*; les *Deux Freres*, Capitaine *Hervieux*; la *Marguerite-Eleonore*, Capitaine *Jean Louis Vallé*; les *Deux Alexandre*, Capitaine *Adrien Aufrie*; la *Samaritaine*, Cap. *Jacques Durand*; la *Jeanne Françoise*, Capit. *Jean Chauroy*; l'*Aimable Henriette*, Capitaine *Pierre Roquetteau*; l'*Union*, Capit. *Michel Perguer*, le *Cerf-Volant*, Capitaine *Yves Henrico*; la *Ville de Nantes*, Capit. *Joseph Cadou*; l'*Union*, Capitaine *Jean Dubois*; & la *Providence*, Capit. *Pierre Chaton*, allants à Calais, à Saint Valery, à Fecamp, au Havre, à Dieppe, à Lorient, à Boulogne & à Bourgneuf, chargés de froment, seigle & farine.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de K M A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 28 Mai.

AGRICULTURE.

Prix commun du grain à Londres, le 14
Mai 1768.

Le quarter de 472 liv. de 16 onces.	Prix moyen. * shil.
De Froment.....40..	46 à 56
De Drêche.....18..	26 à 29
De Seigle.....16..	24 à 25
D'Orge.....14..	22 à 26
D'Avoine.....15..	13 à 17

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLOIS.

On voit par les registres de la douane,
qu'on a payé plus d'un million sterl. pour le
grain importé à Londres dans l'année 1767.

D'OXFORD, le 30 Avril 1768.

Jamais on n'a vu une plus belle appa-

* A 22 ^h 10 ^s tournois la livre sterling,
ces quarante schellings représentent 45 ^h tour-
nois pour le prix commun du quarter de fro-
ment; & comme cette mesure, (qui corres-
pond à un peu moins de deux septiers de Paris)
peut être égale à ces deux septiers, si l'on sup-
pose que le grain soit très-bon, il faut l'ad-
mettre sur ce pied pour la facilité des rapports
de prix entre la France & l'Angleterre, & dire
que le prix commun du quarter Anglois de
froment, étant quarante schellings, c'est 22 ^h
10 ^s tournois le septier de Paris, ou la me-
sure de 240 livres de seize onces.

rence de récolte que celle qui s'annonce jus-
qu'à présent, & qui paroît être générale.
Le froment & les fèves sont déjà par-tout
d'une force & d'une beauté vraiment ex-
traordinaires. Il en est de même des orges,
des foin & en général de toutes les es-
ces de grains. On attribue cette abondance
universelle aux pluies qui sont tombées de-
puis peu. S'il n'arrive aucun événement fâ-
cheux qui détruise de si belles espérances;
jamais on n'aura eu une année aussi favorable.

TROISIÈME LETTRE

De M. L. Fermier à ***.

MESSIEURS,

Je ne sçai si l'Auteur de l'*Avis au peuple*
a bien profité des leçons que je lui ai don-
nées sur la culture du méteil, mais ce que
je puis vous assurer, c'est que tous les Cul-
tivateurs à qui j'ai fait part de ma seconde
lettre, ont applaudi à mes raisonnemens,
& sont convenus avec moi qu'il paroîssoit
étonnant qu'un homme qui n'étoit nulle-
ment Agriculteur, eût osé d'un ton de Maî-
tre, proscrire la culture du méteil. Une tel-
le proposition a révolté toute la classe pro-
ductive, & notre Curé qui entend bien la
culture des terres, & qui trouve son pro-
fit à celle du méteil, s'est écrié : *quoi,*
du sein des sillons il naîtra aussi des hérésies !
Je vous demande pardon, Messieurs, de
revenir deux fois sur la même matière ;

car ce n'est pas le sujet que je dois traiter dans cette lettre ci ; mais la proposition de M. l'Abbé a excité une telle fermentation dans l'esprit de mes voisins , qu'ils disoient hautement que l'Auteur devoit être regardé comme criminel de lèze *Agriculture* , & que son livre devoit être brûlé au milieu d'un champ qui auroit rapporté la meilleure récolte de méteil. Pour calmer tous les Laboureurs , je leur ai promis que M. l'Abbé , à l'exemple des grands hommes , se retraceroit publiquement , & rendroit enfin au méteil toute la justice qui lui étoit due. Je ne m'en flatte pas , mais j'ai trouvé ce moyen pour gagner du temps ; j'ai pensé en homme raisonnable , que le livre seroit bientôt oublié , & que la culture du méteil iroit toujours son train.

Quittons donc cet objet , & parlons de la manière de conserver les bleds. Ce sujet est bien différent du premier , & je pardonne volontiers à M. l'Abbé d'avoir adopté le système de les faire étuver. Il avoit des autorités respectables , & il n'est point surprenant qu'il ait copié ce que des personnes de mérite , à tous égards , avoient écrit sur cette matière. J'avouerai que j'ai suivi pendant quelque temps la même méthode ; que je l'ai conseillée à plusieurs de mes confreres , & que j'ai longtemps balancé à pratiquer celle que M. Sarcey de Sutieres nous donne dans son agriculture expérimentale. Les autorités qui ont séduit M. l'Abbé , avoient fait sur moi le même effet. Mais enfin , considérant que la méthode de M. de Sutieres étoit simple , & ne causoit aucune sorte de frais , & que d'ailleurs , en raisonnant un peu , il paroît fort naturel de croire qu'un grain desséché dans une étuve , devoit produire moins de farine & d'une moindre qualité que celui qui étoit conservé naturellement , je me suis déterminé à suivre les principes de M. de Sutieres , & je m'en trouve si bien que je continuerai toujours de même. Voici ce qu'il nous enseigne.

» Quand le bled est battu , on le laisse
» dans sa paille , c'est-à-dire , dans la paille
» au vent. A mesure qu'on le bat on le met
» de côté dans un endroit un peu sec. Aussi-
» tôt qu'on a rentré dans la grange des ger-
» bes de bled de la nouvelle récolte , une
» quantité suffisante pour former trois lits ,
» & qu'on les a bien entassés , on fait jet-

» ter dessus , le bled qu'on a gardé dans sa
» menue paille environ l'épaisseur de deux
» ou trois pouces. Après cette première
» opération , on forme deux autres lits de
» nouvelles gerbes , sur lesquelles on répand
» la même quantité de bled dans sa menue
» paille , & l'on continue de la sorte à
» proportion de la quantité qu'on veut en
» garder. Ce grain ainsi mêlé avec la nou-
» velle récolte , s'y façonne , sue de nou-
» veau , se regenere , pour ainsi dire , dans
» le tas , y acquiert une qualité qu'il n'a-
» voit point , & peut se conserver cinq ou
» six ans , pourvu que la nouvelle récolte
» soit saine & bien sèche. Ce bled gardé
» pendant cinq ou six ans , peut servir de
» semence , comme je l'ai expérimenté , on
» ne peut que gagner en suivant cette mé-
» thode , puisqu'elle bonifie le bled. Je ne
» puis mieux comparer le grain ainsi gardé ,
» qu'au vin qui acquiert de la qualité en
» vieillissant. J'ai éprouvé que le bled de six
» ans , ainsi conservé , est de beaucoup su-
» périeur à celui de la nouvelle récolte ,
» & même à celui de deux ou trois ans.

» En faisant bien vanner le bled , on peut
» encore le conserver dans le grenier sain &
» sauf , pendant deux ou trois ans , pourvu
» que la récolte ait été bien saine & sèche.

J'ai éprouvé que tout ce que M. de Sutieres avance , est très-véritable. J'ai fait moudre un septier de bled (mesure de Paris) de la récolte de 1767 , sans aucun mélange de bled vieux ; ce septier m'a produit 245 livres de pain , & la même quantité de bled de la récolte de 1755 , gardé suivant les principes de M. de Sutieres , m'a fourni 281 liv. de pain.

Vous voyez , Messieurs , que je suis très-
autorisé à prôner la méthode de M. de Sutieres , & à rejeter celle que M. l'Abbé propose avec tant de chaleur. Je le prie de faire lui-même l'expérience de faire moudre du bled vieux , gardé comme l'enseigne M. de Sutieres , & de faire moudre pareille quantité de bled étuvé , il jugera lui-même du produit & de la qualité de la farine. Alors je lui permets d'adopter un sentiment & de le rendre public par la voie de l'impression. En attendant il me permettra de lui conseiller de ne jamais écrire sur des matières qu'il ne connoît pas par lui-même , & qui ne sont rien moins qu'indifférentes.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de*

SOISSONS.		BESANÇON.		RENNES.		LIMOGES	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
			l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Château-T.	27 9 8	Arbois.	21 15	Auray.	25 1 9	Angoulême.	18 13 1
Chauny.	29 8	Baume.	21 5	Brest.	28*		
Clermont.	29 4 6	BESANÇON.	21 11 3	Hennebon.	23 5		
Coucy.	28 13 4	Dole.	19*15 10	Lannion.	6 6 2		
Crispy.	29	Gray.	22 16	Morlaix.	12 10 10	Bourganeuf.	
Fer-en-Tard.	26*16	Lons-le-Sau-		Nantes.	11 12		
Guise.	30 15	nier.	22	Pontivy.	23 4 6		
Ham.	29 12	Orgelet.	21 4	Quimper.	24 12		
Hirson.	14*	Ornans.	23 16 6	Redon.	23 11 3	Brive.	20* 2 10
Lafere.	28 16	Poligny.	24*	RENNES.	23 4		
Laon.	27	Pontarlier.	25 12	St. Brieux.	11 6		
Marle.	27 15 2	St. Claude.	23 7 8	St. Malo.	3 2 1		
Noyon.	28 18 4	Quingey, &		Treguier.	25 6	LIMOGES.	15*15
Ribemont.	30	salins.	21 14	Vannes.	13 1 6		
SOISSONS.	27	Vesoul.	21 4	Vitré.	18*12 4		
Vervins.	32 2					Tulle.	17 5 7
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	29 3 1	From. le sep.	22 6 6	From. le sep.	23 10 3	From. le sep.	17 19 1
Pain la liv.	3 3	Pain la liv.	3	Pain la liv.	2 7	Pain la liv.	2 2
Avoine le f.	7 4 3	Avoine le f.	6 11 6	Avoine le f.	7 14 6	Avoine le f.	6
Foin le q.	1 7 6	Foin le q.	1 12 2	Foin le q.	1 17 4	Foin le q.	3 1
Paille le q.	15	Paille le q.	13 2	Paille le q.	1 1 9	Paille le q.	1 2 6

M É M O I R E.

*Sur la plantation des pins resineux dans les
mauvais fonds des Forêts du Roi, sables,
bruyeres & landes. (a)*

La consommation du bois de chauffage
est tellement augmentée dans la ville de
Rouen, qu'il est d'une difficulté extrême
d'en fournir suffisamment les Habitans.

Cet objet important frappa M. Pecquet,
Grand-Maitre, dès les premiers instants de

son administration. Il examina les moyens
les plus avantageux de mettre en valeur
plus de trois mille arpens de terrain dans
la forêt de Rouvray, dont on ne tiroit au-
cune utilité. Le plan, tel qu'il l'avoit ima-
giné, fut adopté par un Arrêt du Conseil du
17 Février 1750, qui ordonna de faire re-
peupler d'abord en bouleau 400 arpens de
ce terrain, & successivement d'autres Arrêts
du Conseil ont ordonné que les mêmes opé-
rations seroient faites chaque année dans
trois cents arpens.

Le succès a justifié la bonté du projet ;
& l'on peut dire qu'il a surpassé les espé-
rances, puisqu'il a été nécessaire de récolter
l'hyver de 1756, les 400 arpens plantés

(a) Extrait du premier volume des Mé-
moires de la Société d'Agriculture de Rouen.

en 1750. Le recru de ce récépage est tel qu'on pouvoit le desirer ; mais quelque attention qu'on ait apportée à ces plantations , toutes les parties n'ont pas également réussi. Le sol en quelques cantons est si sec & si aride que malgré le soin qu'on prend de replanter dans les endroits où le plant avoit manqué , il y en a que l'on n'a pu parvenir à repeupler entièrement.

M. Rondeaux , Garde-Marteau en la Maîtrise des Eaux & Forêts de Rouen , depuis 27 à 28 ans , a apporté tous les soins possibles pour faire réussir cette plantation. Il a fait une étude particulière de la différente nature des terrains & des moyens de parvenir à un parfait repeuplement. Ses expériences & les instructions qu'il a recues du pays où il se trouve des landes & des bruyeres , l'ont convaincu de la possibilité de conduire cet ouvrage à sa perfection , & des avantages qu'il y auroit à peupler en pins résineux les terrains incapables de produire d'autres bois.

En effet , toutes les instructions se sont rapportées sur ce point , & l'on est convenu que le terrain le plus sablonneux & le plus aride , étoit le plus propre à élever les bois de pin. Pour y parvenir , il n'est point nécessaire de défricher , de labourer & de préparer la terre comme pour semer des grains ; il suffit d'avoir de la graine de pin nouvelle , & la semer dans le mois de Février & de Mars ; on ne peut pas faire des pépinières , parce que le pin ne se replante point.

Après ces instructions , que M. Rondeaux a reçues des pays de Guyenne , des landes de Bordeaux & des Sables d'Olonne , il a voulu éprouver ce qu'on pourroit espérer d'une pareille culture. Il a pour cet effet tiré de Bordeaux en 1756 , de la graine de pin nouvelle. Il en a fait l'essai principalement dans deux endroits , où le sol paroissoit de terre ingrate & peu propre à porter bois , l'un dans la forêt de Rouvray & l'autre dans les terres du Madrillet qui y est contigu , & dont le Propriétaire lui a permis de défricher 25 à 30 perches. Ces graines ont très-bien levé , les pins sont abondans , & l'expérience a convaincu M. Rondeaux que les terrains les plus mauvais , & qu'on

regarde comme absolument perdus , sont les plus propres pour cette espèce de bois.

L'utilité des pins est connue , leur usage est si général & si nécessaire , que sans ce secours , plus de la moitié de la Province de Guyenne seroit inhabitable , on en fait des échalas , des lattes , des vergues , des mâts , des bois de construction , des pièces de charpente de toutes les espèces.

A l'âge d'environ 20 ans , on commence à les entailler pour en tirer la gomme ou résine , dont on fait aussi de l'huile de térébenthine & le brai sec : ce que l'on continue pendant plus de 20 ans. La résine sert aussi à faire des chandelles pour le peuple. Un homme peut cultiver toutes les années 4 à 5000 pieds d'arbres qui fourniroient 100 à 120 quintaux de résine , valant à Rouen 12^h le quintal.

Lorsque ces arbres ne donnent plus de résine , on les fait brûler pour en tirer le goudron & le brai gras , qui servent à caréner & calfatier les Vaisseaux. Le bois en est propre pour le chauffage , lorsqu'il est sec , son écorce pilée fait un bon tan ; on peut en convertir le bois en charbon , les Forgerons trouvent qu'il rend le fer plus doux que celui qui est travaillé avec du charbon plus ardent.

Diverses personnes ayant consulté M. Rondeaux sur les avantages qu'on en pourroit tirer , ont fait plusieurs expériences qui leur ont fait connoître l'utilité de cette plantation , de sorte qu'on ne peut douter que dans peu de temps les landes , bruyeres , côtes & terrains incultes à cause de leur stérilité , ne se trouvent garnis de cette espèce de bois , dont on tireroit des avantages infinis pour le commerce & le chauffage. L'achat de la graine est peu coûteux ; elle pourroit revenir , rendue à Rouen , à 35^h le boisseau , pesant 70 à 80 livres , & avec 100 ou 150 boisseaux , on repeupleroit des terrains immenses. Les pins ne demandent point de culture , & ils se repeuplent de leur propre graine.

M. Rondeaux pense qu'on pourroit faire avec succès des expériences sur les Bruyeres de S. Julien , voisines de Rouen & de la Forêt de Rouvray , & qu'on mettroit parallèlement en valeur , un terrain qui ne rapporte rien.

C O M M E R C E.

D' O X F O R D.

Nous apprenons par la Gazette de Dublin, que M. David Macbride, excellent Médecin, très connu dans le monde littéraire par ses écrits philosophiques & ses traités de médecine, a découvert dernièrement une méthode de tanner plus courte, plus aisée & moins dispendieuse que celle dont on s'étoit servi jusqu'à présent. Trois excellents Tanneurs qui ont été examinés devant la Société de Dublin, ont attesté qu'une peau de veau qu'on leur avoit montrée le 31 Mars 1768, & qui avoit été finie en quatre semaines, étoit bien & suffisamment tannée, au lieu que pour tanner la même peau, suivant la méthode ordinaire, on auroit dû employer cinq ou six mois, & il fut prouvé en même temps que cette méthode nouvellement découverte est à tous égards beaucoup plus aisée & moins chère que celle dont on se sert ordinairement.

En considération de cette découverte importante & ingénieuse, M. Macbride fut élu unanimement Membre honoraire de la Société, qui lui fit présent de deux médailles. On doit observer que ce Particulier dont les expériences philosophiques ont pour but des objets si avantageux, est le même à qui l'on est déjà redevable d'une autre découverte importante, sçavoir, la manière de guerir le scorbut en mer sans le secours des alimens frais & des végétaux.

Du PORT-AU-PRINCE, le 21 Janvier 1768.

Il paroît un Arrêt du Conseil Souverain de cette Ville en date du 29 Décembre 1767, qui ordonne qu'aucun Maître ne pourra donner la liberté à son esclave, en vertu de la permission qu'il en aura obtenue des Gouverneur-Lieutenant-Général & Intendant, sans avoir préalablement fait publier ladite permission au Siege royal dans le ressort duquel il fait sa demeure, pendant trois audiences consécutives, & sans justifier par le certificat du Greffier dudit siege, qu'il n'y a été formé aucune opposition.

C O U R S D E S C H A N G E S

A

P A R I S. le 25 Mai 1768.	L Y O N. le 17 Mai.	L O N D R E S. le 14 Mai.	B O R D E A U X. le 13 Mai.
Amsterdam, . 54 $\frac{3}{4}$	Amsterdam, 55. 1 16 ^e	<i>Escal'ns.</i>	Amst. 55
Londres, . 31 5 8 ^e	Auguste, . . 51 $\frac{1}{2}$	Amst. à 2 ul. . 34 11	Lond. 31 $\frac{3}{4}$
Hambourg, . 176 $\frac{1}{2}$	Vienne, . . . 51 $\frac{1}{2}$	<i>Dito</i> , à vue. . 34 8	Hamb. 27 5 16 ^e à 3 8 ^e
Madrid, . . 1 15 4	Londres, . . . 31 $\frac{1}{2}$	Hamb. à 2 ul. $\frac{1}{2}$ 34 7	Paris échu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p
Cadix, . . . 15. 2	Livourne, . . . 96 $\frac{1}{2}$	<i>Den. st.</i>	
Livourne, . . . 96 $\frac{1}{4}$	Gènes, ... 94	Paris, à 1 j. de d. 31. 5 16 ^e	le 16 Mai.
Lyon, Rois, . au p.	Madrid, ... 75 $\frac{1}{2}$	<i>Dito</i> , à 2 ul. 31. 1. 16 ^e	Amsterd. 55
	Cadix, ... 74 $\frac{1}{4}$	Bordeaux, 2 ul. 31. 1 16 ^e	Lond. 31 $\frac{3}{4}$
	Paris, . . 5 8 ^e perte	Cadix, . . . 39 3 8 ^e	Hamb. 27 5 16 ^e à 3 8 ^e
	Marseille, . . 1 $\frac{1}{2}$ p	Lisbonne, . . . 66 $\frac{1}{4}$	Paris échu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p
	Dépot p. écrire . 5 8 ^e	Livourne, . . . 49 5 8 ^e	
	Piait. 48 17 6		

A V I S.

Il y a actuellement trois excellens Paquebots, pourvus de toutes les commodités nécessaires, & montés de bons Matelots, qui

partent régulièrement de Dieppe pour Brightelmston en Angleterre, & de cette dernière Ville pour Dieppe, deux fois par semaine; sçavoir, les Mardis & Vendredis de Dieppe, & les Mardis & Samedis de Brightelm-

ston ; les distances aux Villes capitales de ces deux Royaumes , sont plus courtes que par Calais au moins de 30 lieues ; les routes sont belles & les voitures de terre commodés. On peut se rendre de Dieppe à Paris , passant par Rouen , en peu de temps & de frais , au moyen des batelets. Ce dernier article est toujours de conséquence pour un voyageur qui a beaucoup d'occasions de dépenser.

P R I X des matieres d'or & d'argent , du
25 Mai 1768.

Or de Portugal , à . . .	714	} marc.
Du Mexique à . . .	706	
Du Perou à . . .	698	
Les guinées à . . .	712	
Ducats à . . .	97 10	} once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . .	98 10	
Or à 20 karats à . . .	82 10	} marc.
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53 15	
Idem à 11 & 10 g. à . . .	51 15	
Piaſtres . . .	48 15	

Navire en armement.

D E R O U E N , le 18 Mai 1768.

Le Navire le *Miromesnil* , de Rouen , du Port de 160 tonneaux , ou environ , Capitaine *Pierre Delivet* , est en charge au Port de Rouen , pour S. Petersbourg , en droiture , & partira incessamment.

Ce Navire , fin voilier , a toutes les commodités possibles pour le logement , soit des Passagers , soit des Carrosses , Bagages & autres articles d'encombrance. Une très-belle & grande chambre munie de huit alcoves fermées , une Chambre particuliere pour les passagers de distinction qui desireroient être seuls ; un entrepont pour les Domestiques , & généralement tout ce qu'on peut desirer pour être logé gracieusement pendant le voyage.

Ceux qui voudront passer par ledit Navire , ou y faire charger quelques Marchandises , pourront s'adresser , à Rouen , à M. *Boisjouvain* , oncle ; audit Capitaine , ou au ſieur *Leboulanger* , son Courtier.

F I N A N C E S.

E F F E T S PUBLICS A LONDRES ,
le 14 Mai 1768.

ACTIONS.

Monnoye ſt.

L E divid. pour les Ac.	
de la B. à 5 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$.	165 $\frac{1}{2}$
Annuités conſol. à 3 p $\frac{0}{0}$.	93 $\frac{1}{2}$
Annuités réduites à 3 p $\frac{0}{0}$.	91 $\frac{1}{4}$
Ann. de 1758 à 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$.	97 3 8 ^e .
Ann. conſol. de 1762 à 4 p $\frac{0}{0}$.	103 $\frac{1}{2}$
Ann. de 1763 à 4 p $\frac{0}{0}$.	99 $\frac{1}{4}$
Le divid. pour les Actionnaires du S. à 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$.	
Anciennes ann. de cette Comp. à 3 p $\frac{0}{0}$.	90 $\frac{1}{8}$
Le divid. pour les Action. de l'Inde à 10 p $\frac{0}{0}$.	268
Ann. de la Comp. des Indes à 3 p $\frac{0}{0}$.	89 $\frac{1}{4}$
Obligations de la Comp. des Indes à 3 p $\frac{0}{0}$.	15 8
Annuités à 3 p $\frac{0}{0}$ capl. 1,900,000 l.	94 $\frac{1}{2}$
1768. Billets de Lot. pour 600000 l. à 10 l.	13 ^H 16 ^B 6 ^N
Long. ann. 1745, 46, 57 ſans cap. 1761 & 62.	14 $\frac{1}{2}$ 28 5
Bill. de la M. à 4 p $\frac{0}{0}$ eſc.	1 $\frac{1}{8}$

Prix des Matieres d'or & d'argent.

		L'ONCE.
Or monnoyé . . .	3 ^H 19 ^B 1 ^d	
dito en barres (a) . . .	3 19 8	
Pieces de huit. { Grandes pillares . . .	5 5	
{ d°. petites . . .	5 5	
{ Grandes pillares du Mexique . . .	5 5	
{ d°. petites du Mexique . . .	5 5	
Argent en barres (b) . . .	5 6	

Quand le prix de la place est plus fort que celui que l'on en donne à la Tour où

(a) Le prix de la Tour est 3^H 18^B.

(b) Le prix de la Tour pour l'argent blanc d'onze deniers de fin , est 5 ſchellings deux deniers.

se frappe la monnoie , c'est une preuve que la balance de l'importation avec l'exportation n'est point favorable à l'Angleterre. C'est qu'il n'entre pas en Angleterre autant de matieres d'or & d'argent qu'il en sort. *Cantillon*, essai sur le Commerce.

RECETTE DE L'ECHIQUIER.

Les quatre schellings pour livre 1765	L. st. 2,000,000	L. st. reçu. payé.
d°. 1766. .	2,000,000	1, 690, 000
d°. 1767. .	1,500,000	515, 000
Drêche 1766..	750,000	29, 196

La Banque avance ce revenu pour un intérêt de trois pour cent. Quoique la taxe des terres & la drêche parussent rendre 2, 750, 000 # on n'en retiroit cependant que 2,450,000 #, quand la taxe des terres étoit de 4 # pour livre. Présentement elle est de 3 # pour livre. *Mémoire de Grenville.*

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Du 8 Avril 1768,

Qui casse une Sentence rendue en forme de Règlement, par quatre Officiers de l'Élection de Montereau, le 6 Novembre 1765.

Le Roi étant informé des difficultés élevées dans l'élection de Montereau, à l'occasion, tant de la confection que de la vérification des rôles de la Taille & autres impositions de la présente année 1768, d'où il s'est ensuivi un retard considérable dans les opérations qui sont la suite du département & conséquemment dans le recouvrement : S. M. a reconnu que ces difficultés avoient pour base une sentence rendue en forme de règlement par quatre Officiers de cette élection, sur le requisitoire du Procureur du Roi, le 6 Novembre 1765, par laquelle, en affectant de confondre les dispositions des anciens réglemens sur le fait des tailles avec celles de la déclaration du 13 Avril 1761, & en leur donnant des interprétations forcées, il a été entr'autres choses ordonné, contre l'usage observé de tout temps, que la commission des tailles & le mandement de la capitation, qui s'expédient

séparément pour chaque Paroisse au département, resteroient au Greffe de l'élection, pour être lesdites commission & mandement signifiés ensemble aux Collecteurs, à la requête du Procureur du Roi; permis néanmoins au Receveur des tailles de l'Élection, à défaut par le Procureur du Roi, de faire faire la signification desdits mandement & commission, de les retirer du Greffe & les faire signifier, à sa Requête, auxdits Collecteurs, sans pouvoir en ce cas, retenir le mandement de la capitation, sous telles peines qu'il appartiendrait : que c'est d'après ce prétendu règlement, & pour parvenir à en remplir l'objet, que les quatre Officiers qui l'ont rendu, ont imaginé cette année de refuser par la voie de leur Greffier, de remettre au Receveur des tailles les commissions de la taille pour les faire passer aux Collecteurs, à l'effet de procéder à la confection de leurs rôles, sous le frivole prétexte que ce Receveur, conformément à leur Sentence, n'avoit pas déposé à leur Greffe les mandemens de la capitation, qui ne regardent point ces Officiers : que depuis, ces mêmes Officiers ont fait difficulté de vérifier les rôles qui leur ont été présentés, sous prétexte que par rapport aux impositions militaires & à la capitation, rien ne leur indiquoit quelle en avoit été la répartition générale, & quelle étoit la répartition particulière faite sur leur élection; comme si par rapport à l'imposition militaire, dont ils n'ont aucun droit de se mêler, le Commissaire départi ayant fait déposer à leur Greffe un département contenant la répartition, tant de cette imposition que des autres comprises audit brevet, ce département ne devoit pas faire leur loi pour la vérification des rôles; & comme si par rapport à la capitation, dont ils n'ont pareillement aucun droit de connoître, il ne devoit pas leur suffire, pour procéder à la vérification du rôle de chaque Paroisse, d'en comparer le montant avec les mandemens qu'on leur représente, signés du Commissaire départi, qui étant seul Ordonnateur en cette partie, répond seul de sa répartition. Et Sa Majesté considérant qu'outre qu'il n'est pas permis aux Juges inférieurs de faire des réglemens, & que cela est même au contraire formellement défendu aux Officiers des élections du ressort de la Cour

des Aides de Paris, par un Arrêt de cette Cour du 14 Mai 1716, dont ils ne peuvent prétendre cause d'ignorance, cet Arrêt leur ayant été adressé à la diligence du Procureur général en ladite Cour, pour y être lû, publié & affiché : La Sentence de l'élection de Montereau, dont il s'agit, contient d'ailleurs, au fond, des dispositions irrégulières à tous égards, contraires à celles des réglemens, à l'usage constamment observé de tous temps dans les opérations du département, & à la propre conviction des Officiers qui l'ont rendue : que d'ailleurs le réquisitoire qui a provoqué cette Sentence, manifeste une prévention & une partialité très-contraires à l'esprit de modération & d'équité dont doivent être animés ceux que Sa Majesté veut bien admettre aux fonctions du Ministère public : pour faire cesser à l'avenir les abus résultans d'une Sentence aussi injuste au fond, aussi incompétente dans la forme, aussi dangereuse dans ses conséquences, & aussi nuisible au recouvrement, Sa Majesté auroit déterminé de l'annuler. A quoi voulant pourvoir : oui le rapport du sieur Del'Averdy, Conseiller ordinaire, & au Conseil royal, Contrôleur général des finances : Sa Majesté étant en son Conseil, a cassé & annulé, cassé & annulé la Sentence en forme de Règlement, rendue le 6 Novembre 1765, par les sieurs Mesnidrieux, Président : le Coq, Lieutenant : Crette & Chaillot, Elus; sur le réquisitoire du sieur Fauquez, Procureur de Sa Majesté en ladite élection, ensemble tout ce qui pourroit s'en être ensuivi. Fait Sa Majesté très-expresse inhibitions & défenses audit Fauquez, de requérir, & auxdits Officiers, de rendre de semblables Sentences à l'avenir, à peine de nullité, cassation, suspension de leurs offices, & telles autres peines qu'il appartiendra. Ordonne Sa Majesté que les commissions des tailles, mandemens de la capitation, & tous autres tendans à recouvrement de deniers au profit de Sa Majesté, ou pour son service, seront remis, comme par le passé, après le département, au Receveur des tailles, pour être par lui envoyés aux Collecteurs : Enjoint en conséquence Sa Majesté au Greffier de l'élection de Montereau, à peine d'y être contraint par corps, de remettre au Receveur des tailles, toutes commissions, mandemens,

ordonnances ou autres pièces quelconques, relatives au recouvrement, qui auroient été déposées à son greffe en vertu de ladite Sentence du 6 Novembre 1765, ou autre qui pourroit être intervenue depuis; quoi faisant, & sur la reconnaissance qui lui en sera donnée par ledit sieur Receveur, il en fera bien & valablement déchargé. Ordonne en outre Sa Majesté audit Receveur des tailles, de faire passer incontinent, sans frais, aux Collecteurs, lesdites commissions, mandemens, ordonnances & autres pièces dont ils n'auroient pas dû être défaits. Et fera le présent Arrêt signifié, de l'ordre exprès de Sa Majesté, aux Officiers de ladite élection, notamment aux quatre d'entr'eux qui ont signé ladite Sentence, au Procureur du Roi & au Greffier, en leur domicile; & en outre lû, publié, imprimé & affiché, à ce que personne n'en ignore : Enjoint Sa Majesté au sieur Intendant & Commissaire départi en la Généralité de Paris, de tenir la main à son exécution.

Fait au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le 8 Avril 1768.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS;

Mai 1768.	Lundi 23.	Mardi 24.	Mercredi 25.
Ac. des Indes. . .			1265. 70. 80. 75 72½
Emp. de la Com. . .			425
Prom. à 5 p. 8. . .			15
Prom. à 4 p. 8. . .			39
Bill. de la Com. . .			
Ac. des Fermes. . .			912 ½ 15. 12 ½
Amortissement. . .			
2 f. p. l. du Dix. . .			8
3e. Loterie.			
Annuités.	F E S T E.		345
Coup. d'An.			68 ½
Emp. de 50 mil. . .			36
Emp. de 30 mil. . .			37 ½
Col. 1759.			
Canada.			44
4e. L. Epoques. . .			8. 7 ½ 11e. 12 ½
Nouette.			36
Ac. de la caisse . .			
CONTRATS.			
tirage de la C. . .			5e. 347
Bretagne.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 43.

DE S^t. DOMINGUE.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 17 Janvier 1768, le sucre blanc, de la première qualité, de 55 à 60 liv.; le commun, de 42 à 45 liv.; le brut, de 24 à 26 liv.; l'indigo bleu, de 7 à 7 liv. 10 sols; le cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv.; le café nouveau, de 15 à 16 sols; le coton, 170 liv.

A LEOGANE, le 27, le sucre blanc de la première qualité, 52 liv.; celui de la seconde, 48 liv.; celui de la troisième, 45 liv.; le commun, 36 liv.; le brut, 26 liv.; l'indigo bleu, de 6 liv. 10 sols à 7 liv.; le cuivré, 5 liv. 15 sols; le café nouveau, 19 sols; le coton, 180 livres.

AU PORT AU PRINCE, le même jour, le sucre blanc, de la première qualité, de 50 à 52 liv.; celui de la seconde, de 45 à 46 liv.; celui de la troisième, 42 liv.; le commun, de 34 à 36 liv.; le brut, 25 liv.; l'indigo bleu, 6 liv. 10 sols; le cuivré, 6 liv.; le café nouveau, 18 sols; le coton, de 170 à 175 liv.; les cuirs 7 à 10 sols; les piafres gourdes, de 36 à 36 & demi pour cent.

A SAINT MARC, le 29, le sucre blanc de la première qualité, de 50 à 55 liv.; le commun, de 36 à 45 liv.; le brut, 27 liv.; l'indigo cuivré, de 6 à 6 liv. 4 sols; le café nouveau, 18 sols; le coton, 160 liv.; les cuirs, 7 liv. 10 sols; les piafres gourdes 37 & demi pour cent.

AU CAP, le 31, le sucre blanc de la première qualité, de 60 à 66 liv.; celui de la seconde, de 54 à 58 liv.; celui de la troisième, de 42 à 44 liv.; le commun, de 33 à 40 liv.; le brut, de 24 à 30 liv.; l'indigo bleu, de 6 liv. 10 sols à 7 liv. 10 sols; le cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv. 10 sols; le café nouv. de 20 à 20 sols 6 d.; le coton, de 150 à 160 liv.; les cuirs, de 7 liv. 10 sols à 9 liv.; les piafres gourdes, 36 pour cent.

Prix des marchandises de France.

AUX CAYES ledit jour 17 Janvier 1768, le vin vieux, 200 liv.; le nouveau, 180 liv.; la farine de Moissac de la première qualité, 80 liv.; la commune, 66 liv.; le bœuf salé, 100 liv. le

baril; le petit salé, 30 liv. l'ancre; le beurre, de 25 à 30 sols; l'huile, 30 liv. la cave; le savon, 80 liv. le cent.

A LEOGANE ledit jour 27, le vin, de 150 à 160 liv.; la farine de Moissac de la première qualité, 66 liv.; la commune, 54 liv.; le bœuf salé, 75 liv. le baril; le petit salé, 27 liv. l'ancre; le beurre, 20 sols la livre; l'huile, 24 liv. la cave; le savon, 75 liv. le cent.

AU PORT-AU-PRINCE, le même jour, le vin, de 150 à 160 liv.; la farine de Moissac de la première qualité, de 60 à 65 liv.; la commune, 50 liv. le bœuf salé, 70 liv. le baril; le petit salé, 30 liv. l'ancre; le beurre, 18 sols la livre; l'huile, 24 livres la cave; le savon, de 70 à 75 liv. le cent.

A SAINT MARC, ledit jour 29, le vin vieux, 200 liv.; le nouveau, de 160 à 180 liv.; la farine de Moissac, de la première qualité, de 70 à 80 liv.; la commune, 50 liv.; le bœuf salé, 80 liv. le baril; le petit salé, 36 liv. l'ancre; le beurre, 25 sols la livre; l'huile, 36 liv. la cave; le savon, 100 liv. le cent.

AU CAP, le vin vieux, 140 liv.; le nouveau, 120 liv.; la farine de Moissac de la première qualité, de 60 à 66 liv.; la commune, de 45 à 50 liv.; le bœuf salé, de 54 à 80 liv. le baril; le petit salé, de 27 à 30 liv. l'ancre; le beurre, de 18 à 20 sols la livre; l'huile, 18 liv. la cave; le savon, 66 liv. le cent.

COURS DU FRET.

AUX CAYES, sucre blanc, 13 den.; le brut, de 15 à 18 den.; l'indigo, de 30 à 36 den.; le café, de 24 à 30 den.; le coton, de 30 à 36 den.

A LEOGANE, le sucre blanc, de 12 à 13 den.; le brut, de 15 à 16 den.; l'indigo, 24 den.; le café, 18 den.; le coton, de 36 à 40 deniers.

AU PORT AU PRINCE, le sucre blanc, de 12 à 13 den.; le brut, 12 den.; l'indigo, 27 den.; le café, 18 den.; le coton, de 36 à 40 deniers.

A SAINT MARC, le sucre blanc 14 den.; le brut, 16 den.; l'indigo, de 30 à 36 den.; le café, 18 den.; le coton, 42 den.

AU CAP, le sucre, 12 den.; l'indigo, de 21 à 24 den.; le café, de 12 à 16 den.; le coton, de 27 à 36 den.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 10 Mai 1768, il est entré dans ce Port 3 Navires François faisant ensemble 118 tonneaux ; 11 Hollandois de 898 tonneaux, 9 Danois de 1084 tonneaux, & 5 Anglois de 400 tonneaux ; savoir, des François le *Saint Pierre* de Honfleur, Capitaine *Jean Falaise*, venant de Caen avec vinaigre & papier ; les *Deux Freres* de Brest, Capitaine *Joseph Serillié*, venant de Cette chargé d'eau-de-vie, de vin & d'autres marchandises ; l'*Halcine*, Capitaine *Christiaan Rickmann*, venant de Calais sur lest ; des Hollandois, les *Deux Freres* (*), Capitaine *Willem Dubbelt*, venant de Schiedam ; les *Deux Freres*, Capitaine *Ary Maat*, venant de Terveer ; le *Jeune Ulrick*, Capitaine *Sibe Ernest Slwoght*, venant de Hambourg ; l'*Espérance*, Capitaine *Cornil Dalman*, venant de Rotterdam ; les *Deux Freres*, Capitaine *Joris Pilacis*, venant d'Ostende, tous cinq chargés de genievre, thé, laine, azur, citrons, cire, toile, bois de construction & autres marchandises ; la *Dame Madalena*, Capitaine *Jean Remmers* ; les *Trois Freres*, Capitaine *Henri Mannes* ; la *Demoiselle Petronille*, Capitaine *Hanne Jansen Vaumchelt* ; le *David & Abraham*, Capitaine *Bonke Frocks* ; la *Dame Elisabeth*, Capitaine *Henry Jansen* ; le *Jeune Atleerit*, Capitaine *Pierre de Haan*, venants tous six d'Amsterdam, chargé de bled en plus grande partie, & ayant quelques marchandises d'épicerie, quincaillerie & mercerie ; des Danois, les *Trois Freres*, venant de Christiania ; l'*Union* ; l'*Oliane*, venant tous deux d'Arendall ; l'*Emanuel*, venant de Tonsberg ; la *Charité* ; l'*Elisabeth*, venant tous deux de Moss ; l'*Espérance*, venant d'Olmestrand ; l'*Emanuel*, Capitaine *André Wright*, venant de Larwick ; la *Sophie Catherine*, venant de Fridericstادت tous chargés de planches & bois

(*) Ce Navire a échoué sur les pierres de jettées en entrant dans le Port, mais on a sauvé plus des 15 quarts des marchandises.

de construction ; des Anglois, l'*Hannagh*, venant de Sunderland ; l'*Hardwick*, venant de Newcastle, chargés tous deux de charbon de terre ; la *Belle Industriuse*, venant de Taragone chargé d'eau-de-vie, le *Thomas*, venant de Gontembourg chargé de thé ; la *Volonté d'Amis*, venant de Rochester sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 11 Navires François faisant l'encombrement de 736 tonneaux, 7 Hollandois de 798 tonneaux, 4 Anglois de 38 tonn. 2 Danois de 178 tonneaux & 1 Prussien de 70 tonneaux ; savoir, des François, la *Demoiselle Louise* de Cherbourg, Capitaine *Nicolas Poitevin*, allant à Rouen chargé de plomb, d'alun & d'autres marchandises ; la *Marie Joseph* du Conquet, Capitaine *René Masson*, allant à Paimbœuf chargé de plomb, huile & planches ; le *Saint Pierre* de Honfleur, Capitaine *Jean Fataise*, allant à Honfleur chargé de brai & de lin ; le *Prince Charles* de Fecamp, allant à ce même endroit ; la *Marie Madeleine* de Cherbourg, allant dans ce même lieu ; le *Saint Jean-Baptiste* du Conquet ; le *Saint Joseph* ; la *Jeune Françoisse*, tous deux de Saint Briac, allant tous trois à Marennes ; le *Victorieux* de Saint Malo, allant à Saint Malo ; le *Cheval Marie* d'Argenton ; la *Marie* de Redon, allant tous deux à Bordeaux sur lest ainsi que les sept autres ; des Hollandois, les *Trois Freres*, allant à Dort ; la *Jeune Marie*, allant à Flessingue ; le *Jeune Jacques* ; la *Dauphine*, allant tous deux à Ostende chargés tous quatre de tabac en carottes, de vin, de sucre, d'eau de-vie & autres marchandises ; le *Jeune Jean Cornil*, allant à Flessingue ; l'*Ernest Gustave*, allant à Middelbourg ; l'*Agathe & Marie*, allant à Saint Martin tous trois sur lest ; Des Anglois ; l'*Espérance*, allant à Königsberg ; le *Hudson*, allant à Sunderland, le *Kent*, allant à Londres tous trois sur lest ; le *Thomas*, allant à Bergues en Norwege chargé d'eau-de-vie ; des Danois ; la *Sainte Anne*, allant à Arendall sur lest ; l'*Union*, allant à Calais chargé de bois de construction & de planches ; le *Roi Salomon* Prussien, allant à Embden sur lest.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.